

La Liturgie et les Adieux à l'Alleluia



UTREFOIS le peuple chrétien vivait de la vie liturgique, il se nourrissait des mystères sacrés dont l'Esprit divin lui donnait l'intelligence et l'amour. Les joies et les douleurs de l'Eglise trouvaient écho dans ces âmes simples, qui vibraient comme des lyres à l'unisson de l'Epouse du Christ. Pour instruire et émouvoir la foi naïve des populations chrétiennes, des usages souvent d'un charme inexprimable et dont on ne peut que regretter la disparition, s'étaient introduits dans l'Eglise.

Quelques-uns de ces usages ont survécu, il est vrai, mais l'insouciance pour les formes liturgiques et l'affaiblissement de la foi sont cause qu'ils n'éveillent plus dans les âmes les douces émotions qui faisaient palpiter les cœurs de nos pères. Ainsi, par exemple, trois fois par jour l'Angelus apporte encore le souvenir du Verbe fait chair, mais quelques âmes pieuses seulement comprennent le langage de la cloche ; jadis, au contraire, tout le peuple chrétien se rendait à l'invitation qui lui était faite et adorait le grand mystère de l'Incarnation. Aux approches de Noël, ce souvenir devenait plus intime et l'émotion plus profonde. Les grandes antiennes "O" étaient annoncées au son de toutes les cloches ; les soupirs des patriarches et des prophètes devenaient les soupirs amoureux des fidèles. Ils chantaient intérieurement : O Sagesse Eternelle, O Adonai, O Rameau de Jessé, O Clef de David, O Orient, O Roi des nations, O Emmanuel, venez et sauvez-nous. (1)

Aux cérémonies de l'Eglise vinrent s'ajouter, dans la suite, des usages profanes, les uns puérils ou grotesques, les autres empreints d'une simplicité naïve et touchante, usages qui se développèrent comme une végétation parasite et amenèrent la suppression des cérémonies elles-mêmes. C'est ce qui arriva pour les adieux à l'Alleluia le samedi qui précède la Septuagésime.

(1) Cet usage n'a point encore entièrement disparu, et nous pourrions citer telle basilique, dans une grande ville de France, où les grandes antiennes "O" sont chantées avec une incomparable solennité, et suivies d'un magnifique sermon qui en explique le sens. C'est la retraite préparatoire à la fête de Noël. Un voyageur étranger à la ville, et plus étranger encore à la liturgie, entendant la voix majestueuse de toutes les cloches demanda la raison de cette sonnerie. Il lui fut répondu que c'était pour annoncer les grandes "O" ; et il manifesta son étonnement d'apprendre que la ville avait le jeu des "grandes eaux" comme St-Cloud et Versailles ! Aucun guide du touriste ne faisait mention de cette particularité. Beaucoup de catholiques de nos jours pourraient commettre la même méprise.

La suspen
rites particuli
une douce et
la verve déda
plat de rapp
tionné dans
peut fournir u

Avec l'Alle
tuagésime ser
l'approche de
rigueurs, nos
refrain. Dans
cède la Septu
ces regrets. L
trois Allelui
tule, était un
populaire céle
d'allégresse.

extraits de c
empruntons l

Alleluia, d
Vox peren
Alleluia, la
Est choris
Quem canu
In domo p

Alleluia, m
In perenn
Alleluia, v
Cogit inter
Tempus in
Lugeamus

Puis venai

tions : Allelu
cisceris, alle
alleluia, alle

Alleluia !
tiras, alleluia
chemin, alle

Il semble
associait aux